

Je suis un touriste à la Martinique et j'ai un appareil photo. J'ai aussi un Guide du Routard et je me promène dans le parc où il y a la statue de Joséphine de Beauharnais. Elle a été décapitée il y a longtemps, mais elle ne cesse d'être taguée, retaguée, et les tags sont jolis. Je la prends en photo.

Et des gars arrivent et me disent que non, on ne peut pas la prendre en photo.

— Ah ? Pourquoi ?

— C'est une nuit spéciale, qu'ils disent, une nuit spéciale et sacrée.

Et ils me montrent la nuit, et effectivement, le ciel est incroyablement étoilé, ça s'ouvre loin, jamais je n'ai vu autant d'étoiles. Ils me disent qu'il y a une conjonction absolument extraordinaire ce soir. Ils sont nombreux autour de la statue, et tous sont noirs avec des reflets bleus. Ils sont exactement comme les feuilles des arbres. Il est tard, je me suis sans doute égaré. Ils allument des feux, dansent, frappent les tam-tam, et voilà, je reçois un coup de machette.

Je saigne, je suis à genoux, mais je vois tout. Ils mettent mon appareil photo et mon guide aux pieds de la statue. Ils rajoutent du colombo d'agneau, une bouteille de rhum, du poisson séché et des petites bougies. Puis ils me déshabillent et découpent mon

sexe en entier. Ils arrachent les poils avec. Ça me fait un immense triangle rouge depuis le pubis jusqu'au début du cul. L'un d'eux enfonce du fil de fer tire-bouchonné dans ma bite et je comprends. C'est pour qu'elle tienne.

Il fiche le fil de fer dans une motte de plâtre fraîchement badigeonnée dans les cuisses de la statue, et ma bite et mes couilles tiennent. Le poil est visible, Joséphine de Beauharnais a mon sexe.

Puis ils rajoutent du plâtre et une tige en fer sur le cou, et ils peuvent me couper la tête. J'ai du sang plein la pensée, mais je ne meurs pas. Je voyage jusqu'au-dessus de la statue et je vois tout. Ils découpent mes bras et ils les collent de la même façon aux bras de Joséphine.

Et je deviens une sorte de figure shivaïte à quatre bras. Il y a une immense clameur. Les tam-tam sont assourdissants, ils ressemblent à des tambours, les étoiles s'alignent, c'est absolument parfait. Je pense qu'ils vont aussi découper mes jambes, mais non, en fait, ce n'est pas la peine. Mon pied de pierre s'avance et je saute du piédestal.

Et j'écrase tout. Le colombo, la bouteille de rhum et toutes les offrandes. Le guide est enfoncé dans le plat, l'appareil photo est fracassé. Toutes les photos sont foutues. Je marche dans Fort-de-France et plus personne ne peut m'arrêter. Les gars que je bouscule vont valdinguer loin, ils ont carrément le dos rompu. Je vais tout droit. Je renverse les stands, je pousse les voitures et s'il y a des murs, je les traverse. J'arrive

au port. Il n'est pas du tout question que je m'arrête. J'écrase les barques et je saute dans l'eau.

Je coule. Ça bouillonne autour de moi. Je touche le fond et je marche. Je traverse l'océan. Il y a des épaves qui craquent sous mon pied. De vieilles baleines avec des harpons fichés dans le dos m'accompagnent. Il y a même des craquelures avec des puits de lave qui bouillonnent, mais ça ne me fait pas mal du tout. C'est comme des mains chaudes qui me caressent les jambes. Puis ça redevient froid, et j'émerge à Nantes.

C'est la nuit, c'est le Quai de la Fosse. Je crève les façades où des colosses pleins de grappes de raisin supportent des balcons. La très vieille pierre humide et pourrie tombe comme un rien. Ça provoque des incendies çà et là. Je vais tout droit et le long tunnel est impossible à arrêter. La ville hurle dans les flammes. Toutes sortes de gens sortent de chez eux et me suivent. Mon cortège ne cesse de grossir incendie après incendie, et la longue marche vise Paris.

Nous sommes en vue de Versailles. La victoire ne fait aucun doute, mais la défense s'organise. Ils nous envoient une petite ogive parfaitement calculée. La chose doit exactement tout détruire dans un petit périmètre qui nous englobe. Mais les gars n'ont pas peur, ils sont dans le miracle. Et donc la chose arrive, petite, au-dessus de nous, et l'onde transforme toutes les cervelles en bouillie. Puis le feu s'abat et brûle les chairs et les os. Tout est calciné et tout s'émiette. Ça me fait une longue cape de cendre et j'avance ■